

TÉMOIGNAGE

La pratique du théâtre au cœur de la formation citoyenne

Comment, au collège comme au lycée, la nature même de l'enseignement du théâtre met en jeu tous les fondamentaux d'un engagement citoyen. ■

« L'apprentissage de la citoyenneté et du vivre-ensemble est un objectif pédagogique aussi important que la transmission des savoirs. Il participe de la construction de l'individu et de l'appréhension de la responsabilité » : tel est le double objectif de cet apprentissage, nouvellement mis en avant, que présente la circulaire du 16 juillet 2014 intitulée « Favoriser l'engagement des élèves »¹.

À la lumière de cette directive, on constate que les diverses disciplines, à travers les objets de réflexion qu'elles proposent et les méthodes pédagogiques qu'elles mettent en œuvre, concourent effectivement, à des degrés divers, à faire prendre conscience à l'élève qu'il n'est pas seul mais qu'il appartient à une communauté dont il dépend, dont il tire bénéfice, et à laquelle il doit consacrer des efforts.

Pendant, parmi tous les champs disciplinaires, il en est un qui présente un statut bien spécifique : celui des arts, et plus particulièrement le théâtre. En effet, dans l'enseignement du théâtre, l'engagement de l'élève est une nécessité liée à la nature même de la matière enseignée, et l'on peut affirmer que sa pratique repose sur la prise en compte de toutes les valeurs qui fondent l'engagement citoyen, son apprentissage, son développement.

Pour les membres des équipes éducatives comme pour les parents d'élèves, les bienfaits du théâtre à l'école sont souvent réduits, jusqu'à la caricature, aux capacités d'expression orale qu'il développe. Que l'écoute, le partage, l'entraide et la solidarité soient inscrits au cœur même de son histoire et de sa pratique est un aspect très souvent méconnu de cette « matière ». Nous voudrions, par cette contribution, montrer en quoi l'enseignement du théâtre² repose fondamentalement sur l'engagement de l'élève et participe de façon privilégiée à sa formation de citoyen.

2 L'enseignement du théâtre en lycée est dispensé dans toutes les académies. Fait exceptionnel : il est assuré par un binôme enseignant-comédien professionnel, disposition issue d'un partenariat entre les ministères de l'Éducation nationale et de la Culture. Créés en 1986, les options Théâtre développent depuis 30 ans une pédagogie très particulière, en lien étroit avec la pratique et la création artistique contemporaine. Pour plus d'information sur les programmes, se reporter au *Bulletin officiel spécial* n°9 du 30 décembre 2010 et à la note de service n° 2012-038 du 6 mars 2012. La note de service n°2014-178 du 16 décembre 2014 donne des précisions sur le programme des enseignements de spécialité qui change d'un tiers chaque année. La pratique du théâtre est également assurée dans le cadre des classes à horaires aménagés théâtre de collège (CHAT), et de la plupart des projets artistiques théâtre menés en collèges et lycées sous la tutelle des délégations académiques à l'action culturelle (DAAC), en partenariat avec les directions régionales des affaires culturelles (DRAC).

1 Circulaire n° 2014-092 du 16 juillet 2014. Les textes officiels cités, et soulignés dans les notes de cet article, sont accessibles sur www.education.gouv.fr.



© ifmaillot photo

Marine et Romain, terminale option Théâtre du lycée Cuvier, Montbéliard (dans une scène de *George Dandin* de Molière). Soirée des Arts, 2015.

Faire du théâtre, c'est s'engager dans un collectif

À l'heure du repli angoissé sur soi et du culte de l'ego caractéristiques de notre société marchande, la pratique du théâtre peut paraître obsolète, archaïque, bref, complètement dépassée tant la notion du collectif qui la fonde y est prépondérante. Les jeunes qui se lancent dans l'apprentissage du théâtre sont en effet confrontés d'emblée à l'un de ses fondamentaux : le « collectif » précisément, et cette valeur ne correspond pas toujours, loin s'en faut, à leur expérience ni à l'image qu'ils se sont faite de cet art à travers les médias et le culte du vedettariat. Dès les premières séances, cependant, ils découvrent toute la portée de cette dimension et les perspectives qu'elle leur offre. Tout d'abord, ils apprennent qu'à l'origine du théâtre, bien avant que les Grecs n'inventent la forme qu'on lui connaît aujourd'hui, les premières représentations

spectaculaires avaient pour but de donner un sens au monde et fonder ainsi l'unité de la tribu. Or, à l'heure où les idéologies ne sont plus que des têtes de chapitre des livres d'histoire, cette quête du sens anime toujours les adolescents et, quoi qu'on en dise, elle se trouve au cœur même de leurs envies et de leurs déceptions. À travers son origine religieuse, le théâtre se révèle alors à eux dans ce qu'il a d'essentiel, voire d'indispensable : un facteur de cohésion civique.

La confrontation avec le théâtre grec – né avec et pour la démocratie, ne l'oublions pas – vient confirmer cette dimension fondamentale, et toute l'histoire du théâtre européen et de ses relations avec le pouvoir politique montre à quel point cet art a pour vocation d'éveiller le sens civique de ses pratiquants autant que des spectateurs auxquels ils s'adressent. Le caractère subversif du théâtre, parfois tant redouté, n'est rien d'autre qu'un effet de sa nature profondément généreuse et mobilisatrice.

Faire du théâtre, c'est s'engager dans un partage

C'est également en allant au spectacle, dans le cadre de l'enseignement disciplinaire ou de projets d'éducation artistique, que les élèves font l'expérience d'un vrai partage : celui d'une communauté d'acteurs et de spectateurs, rassemblés dans un même lieu et dans un même temps et liés par un imaginaire commun qui, loin de conduire à un état fusionnel ou consensuel, laisse à chacun sa liberté, et même la réclame. C'est cet « être ensemble » qui définit fondamentalement le théâtre et, en même temps, permet paradoxalement au spectateur de trouver sa propre autonomie et l'espace dont il a besoin pour développer son propre imaginaire.

D'autre part, en rendant compte de ce qu'il a vu et ressenti, en cherchant à lui donner du sens, l'élève se met à l'écoute des signes

du plateau et, dans ce va-et-vient entre les artistes et lui-même, il apprend à nuancer son jugement, à tenir compte de l'autre, à se confronter à lui, à s'enrichir à son contact, geste éminemment social qui se développe largement lors des échanges avec ses camarades. L'élève s'aperçoit que, en la matière, il n'y a pas de solution toute faite ni de vérité absolue : en fonction de sa sensibilité et de son vécu, chaque spectateur participe à l'émergence d'un sens possible de l'œuvre. Cet apprentissage à la fois de la liberté et de la diversité se révèle à son tour un atout fondamental dans sa formation de citoyen.

Faire du théâtre, c'est s'engager à être généreux et à l'écoute de l'autre

Enfin, à travers sa pratique hebdomadaire du théâtre, le jeune apprenti comédien découvre qu'il ne peut être reconnu lui-même qu'à condition qu'il s'intègre dans un ensemble qui le dépasse. C'est le collectif qui donne de la force et du sens à ce qu'il fait sur scène. Et ce n'est pas un hasard si, pour évaluer le niveau ou les qualités d'un élève, on emploie parfois le terme de « généreux » en parlant de son jeu ou de son attitude sur le plateau. En effet, le bon acteur est celui qui sait mettre « au service », celui qui sait non pas prendre, mais offrir.

L'élève apprend tout d'abord à écouter le texte et, au lieu de lui faire dire ce qu'il veut, à le respecter, à aller au-delà de sa première impression pour en ouvrir les sens possibles. Bien sûr, le comédien a quelque chose

à dire de lui-même et du monde, mais il doit composer avec le texte et le mettre en avant, servir avant tout une écriture et non l'inverse.

Ensuite, l'élève apprend à se mettre au service de son personnage. Il doit pour cela renoncer à son ego, faire disparaître les gestes parasites dont il n'est pas toujours conscient, aller à l'essentiel pour trouver la justesse du jeu, renoncer au superflu et à l'artificiel. Car, paradoxalement, il ne peut trouver son personnage qu'à travers sa propre sincérité. Ce n'est qu'en étant lui-même qu'il pourra faire croire au personnage, cet autre qu'il incarne.

Sur le plateau, l'élève apprend à jouer non pas contre, ni à côté de ses partenaires, mais avec eux. Son jeu dépend de celui de ses camarades, et les termes d'*adresse* et d'*écoute* reviennent sans cesse dans les consignes qu'on lui donne. La qualité d'un comédien dépend d'abord de sa faculté de réception, de son attention à ce que dit et fait le partenaire, et beaucoup d'exercices d'échauffement vont dans ce sens. La pratique du théâtre est un

Tatiana et Louise, terminale option Théâtre du lycée Cuvier, Montbéliard (dans une scène du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare). Soirée des Arts, 2014.



© Jfmalliot photo



exercice d'écoute réciproque et de création collective, et c'est ce qu'il a peut-être de plus enthousiasmant. Enfin, l'apprenti comédien apprend à s'adresser à un public. Il ne joue pas seul, mais pour un spectateur qu'il doit constamment prendre en compte. On pense bien sûr à la nécessité de ne pas jouer de dos (à moins que cela ne soit volontaire) ou à celle de parler distinctement et assez fort. Mais l'élève apprend aussi et surtout à envoyer des signes clairs (déplacements, gestes, adresses) qui puissent « parler » au spectateur et l'aider à nourrir son imaginaire. S'il veut l'emmener où il le souhaite, le comédien doit adapter son rythme et tout son jeu à « l'autre » qui le regarde et l'écoute. Car, en fin de compte, nous l'avons vu plus haut, c'est le spectateur qui donne le sens, et c'est au comédien de prendre constamment en compte ceux pour lesquels il joue.

Faire du théâtre, c'est s'engager à prendre des risques

Il faut enfin relever un aspect fondamental et caractéristique de cette matière : l'élève qui pratique le théâtre n'a d'autre choix que de s'engager, car toute « l'entreprise » repose sur lui. Et l'élève ne s'y trompe pas : son intérêt pour cette discipline, cette fébrilité toute particulière qu'il manifeste en entrant dans la salle de pratique ou sur le plateau viennent du fait qu'il se sent totalement partie prenante, actif, responsable, bref, au centre de cet enseignement. Il a bien compris que le théâtre ne peut se faire sans lui et que, pourvu qu'il agisse, qu'il s'engage, il ne peut pas se tromper. La seule erreur qu'il puisse commettre ici serait de ne rien faire, car le théâtre ne peut se construire qu'à partir de ce qu'il proposera. Le reste est une question de « justesse ». Et cette posture très particulière par rapport à l'erreur le pousse justement à s'engager.

En effet, la création théâtrale ne fonctionne pas avec l'idée d'un modèle dont il faudrait s'approcher. Au début du processus, pas plus l'artiste intervenant que l'enseignant ne connaissent la forme exacte que va prendre le travail. Ils n'ont donc d'autres ressources que de partir des propositions que les élèves viennent mettre à l'épreuve du plateau. Dans ce cadre, celles-ci sont toutes recevables, dès l'instant qu'elles sont faites avec sincérité. Rien ne peut donc être jugé comme « faux ». Ensuite, par ajustements et tâtonnements successifs, cette « forme » va bien sûr évoluer et, si on considère le

résultat final, c'est-à-dire l'état de la forme présentée à la dernière étape du travail, on pourrait considérer que le premier jet était « erroné », puisqu'il a été transformé au point qu'il n'en reste souvent plus grand-chose. Mais sans cette première proposition, quelle qu'elle soit, il n'y aurait rien du tout ! C'est donc sur une conception positive de l'erreur que se bâtit le travail théâtral et, pour l'élève, cela change tout. Car voici d'un coup réhabilités ce qu'il propose et l'image qu'il a de lui-même. Ses essais, même maladroits, sont tous accueillis par un « et pourquoi pas ? » et il saisit l'absolue nécessité de ce qu'il offre, quel que soit le sort qui sera fait ensuite à sa proposition. On ne garde pas tout, mais tout est indispensable à l'avancée du travail.

Encore faut-il qu'il apprenne à quitter la sécurité des modèles, qu'il se jette dans le vide et ose des propositions dont il ne maîtrise pas la qualité ni le statut futur. Il faut qu'il s'étonne lui-même de ce qu'il fait, ne se juge pas, se fasse confiance. Qu'il se réconcilie avec l'ignorance et apprenne à s'engager, à prendre des risques. De ce qu'il propose, le théâtre fera toujours quelque chose !

Ainsi, sans aller, comme Novarina, jusqu'à faire de l'acteur une figure quasi christique, il faut reconnaître que le don de soi, l'écoute, le partage sont des valeurs essentielles de l'art du théâtre et au cœur de son enseignement. Or, ce sont ces mêmes valeurs que l'on retrouve dans l'éducation à la citoyenneté.

Pour les élèves aux prises avec les tentations individualistes et communautaristes dont ils sont assaillis, le théâtre offre une occasion exceptionnelle, au collège comme au lycée, de développer cet altruisme, ce sens du partage et de l'engagement qui feront de lui un citoyen responsable.

MARC SÉNÉCHAL

professeur agrégé de lettres-théâtre,
lycée Cuvier, Montbéliard



PAROLES D'ÉLÈVES...

Line M. [seconde]

J'apprécie beaucoup la pratique du théâtre, cet esprit de non-jugement d'autrui, le fait de mettre ses idées en commun, de réaliser notre travail devant tout le monde dans le sérieux, le respect, l'écoute surtout.

Pour moi, le théâtre c'est le travail de groupe, un moyen privilégié pour développer le sens du travail collectif. Grâce aux cours de théâtre, je suis libre de donner mon avis ainsi que des conseils, mais je suis également à l'écoute des autres. C'est un bel échange et c'est à ces moments-là que je me sens humaine car je partage, je conseille, je parle, je respecte. Mais il n'est pas uniquement question de collectivité : le théâtre sert également aux élèves à mieux se connaître et à avoir plus de confiance en eux, donner de bonnes ou mauvaises idées pour faire avancer le groupe. Nous sommes tous uniques, tous différents, et c'est en restant nous-même et en mettant notre propre point de vue et avis en commun que nous arrivons à un bon résultat. L'expression individuelle est importante tout comme l'esprit collectif.

Nous avons besoin de la différence et de la personnalité de chacun pour un bon travail, c'est ce qui rend une pièce intéressante. Pour moi, le théâtre, ce n'est pas de l'égoïsme, c'est apprendre à se connaître et à faire confiance aux autres.

Manon P. [seconde]

Cet art est selon moi un moyen de nous détacher de notre personne en quelque sorte, de pouvoir sentir qu'ici, nous devenons qui nous souhaitons. On s'ouvre aux autres, chaque membre du groupe ajoute sa touche personnelle pour un résultat vraiment poignant. Je trouve ça beau.

Je pense que si les gens étaient plus passés par les arts, ils réfléchiraient plus aux actes de l'humanité et ne passeraient pas à côté de leur vie.

Pour moi, savoir qui l'on est réellement, le chercher, c'est le théâtre. Si les hommes pouvaient connaître ces sensations, j' imagine que nous ne vivrions pas dans ce genre de monde.

Camillia M. [terminale S]

Ce qui aide à développer le sens du collectif, c'est l'improvisation. Il faut toujours accepter ce que l'autre propose et être continuellement à son écoute pour pouvoir poursuivre.

L'improvisation, c'est donc aussi une question de solidarité : ne jamais laisser l'autre dans la solitude et accepter ses propositions.

Charlotte F. [terminale ES]

Le théâtre est un moyen d'expression, mais je pense qu'il est aussi un moyen de développer chez chaque individu la notion d'engagement citoyen, et ceci à deux niveaux : individuel et collectif.

J'étais très timide, le théâtre m'a permis d'apprendre à m'exprimer devant un auditoire, à avoir confiance, à développer mon opinion, mon raisonnement, et à mon avis, tout ça est important dans la notion de citoyenneté.

Avec cette option, nous sommes maintenant une petite famille plutôt qu'un groupe. Tous les exercices que nous faisons nous permettent de nous écouter les uns les autres, de nous respecter et d'apprendre à créer une confiance collective. Lorsque l'on a dû fermer les yeux et se laisser tomber (c'est l'un des premiers exercices que nous avons fait en seconde), c'était pas évident mais on a appris à se laisser guider. Quand on fait des improvisations ou un autre exercice, que l'on soit seul ou à plusieurs, les valeurs restent les mêmes.

Lucile C. [terminale L]

Il faut rappeler que le théâtre commence à partir du moment où il y a deux personnes : un spectateur et un comédien. Le théâtre n'appartient jamais à une seule personne. Il y a toujours ce rapport où chacun apporte quelque chose à l'autre.



Élisa, terminale option Théâtre du lycée Cuvier, Montbéliard (dans une scène de *Cendrillon* de Jean Pommerat). Soirée des Arts, 2015.
© jfmaillot photo